

Lina **SANEH**  
& Rabih **MROUÉ**

**Photo-Romance**

SALLE BENOÎT-XII



illustration Lino



63<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

9 10 11 13 14 15 à 18h / 16 à 15h

SALLE BENOÎT-XII

durée estimée 1h20 - création 2009

conception, texte et mise en scène **Lina Saneh** et **Rabih Mroué**

traduction **Masha Refka**

scénographie **Samar Maakaroun**

musique **Charbel Haber**

réalisation de la bande-image **Lina Saneh, Rabih Mroué, Sarmad Louis**

direction de la photographie **Sarmad Louis**

jeu pour la bande-image **Rabih Mroué, Lina Saneh**, invitée spéciale **Mona Mroué**

assistantat à la réalisation et production exécutive **Petra Serhal**

costumes **Zeina Saab de Melero**

maquillage **Stéphanie Aznarez**

production déléguée **Ashkal Alwan** (Beyrouth)

avec **Lina Saneh, Charbel Haber, Rabih Mroué**

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE L'AGORA SCÈNE NATIONALE D'EVRY ET DE L'ESSONNE, FESTIVAL DES COLLINES (TURIN), FESTIVAL/TOKYO, PARC ET GRANDE HALLE DE LA VILLETTE-PARIS, HEBBEL AM UFER (BERLIN)

AVEC LE SOUTIEN DE LA MISSION CULTURELLE DE L'AMBASSADE DE FRANCE AU LIBAN, DE L'ASSOCIATION LIBANAISE POUR LES ARTS PLASTIQUES ASHKAL ALWAN

MERCIEMENTS À ALI CHERRI, MONA MROUÉ, ABDO NAWWAR ET ALEXANDRE PAULÉKÉVITCH

AINSI QU'À TOUS NOS PARTENAIRES, SERGIO ARIOTTI, MONICA GUILLOUET-GÉLYS, ISABELLA LAGATOLLA, MATTHIAS LILIENTHAL, FRÉDÉRIC MAZELLY, CHIAKI SOMA, CHRISTINE TOHMÉ.

NOUS TENONS ÉGALEMENT À REMERCIER DENIS GAILLARD ET JANY BOURDAIS DU SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE DE L'AMBASSADE DE FRANCE AU LIBAN, FADI ABI SAMRA, ZIAD NAWFAL, YOUNNA HABBOUCH, MONA S'EYDOUN, BACHIR YAGHI, STÉPHANIE AZNAREZ, ASSEM BAZZI, FEIRUZ SERHAL, MARIANE KATRA, LÉA KODEIH, HALA EL MASRI, ZEINA SAAB DE MELERO ET WALID MROUÉ AINSI QUE JOANA HADJITHOMAS, LAMIA JOREIGE, KHALIL JOREIGE, LYNN KODEIH, SOUAD ET AHMAD MROUÉ, YASSER MROUÉ, FRANCESCA PISTANLI, PIERRE SARRAF (FESTIVAL NÉ À BEYROUTH), CLAIRE VERLET

*Spectacle créé le 9 juillet 2009 à la Salle Benoît XII.*

*Les dates de Photo-Romance après le Festival d'Avignon : en novembre au Festival/Tokyo ; en décembre au Hebbel am Ufer (Berlin) ; les 9 et 10 avril 2010 au Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne ; du 15 au 24 avril à la Grande Halle de La Villette à Paris ; en avril à l'Association libanaise pour les Arts plastiques, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; en juin au Festival des Collines (Turin).*

## Entretien avec Lina Saneh

### Comment avez-vous abordé cette nouvelle création ?

On travaille souvent sur un mélange de documents et d'éléments autobiographiques : on part de faits divers et on s'infiltre dans des documents réels, introduisant la fiction. Dans *Photo-Romance*, c'est différent. On s'immerse dans une fiction, nous jouons les rôles des personnages en tant que Lina et Rabih. En même temps, on introduit des documents du Liban contemporain. Il y a une autre forme de questionnement du jeu théâtral, avec une fiction très romanesque, le contexte documentaire du Liban d'aujourd'hui et un travail théâtral repensé, qui se tient au centre de ce lien à construire entre document et romanesque. C'est pourquoi, tout simplement, on a nommé le spectacle en accolant les deux termes : Photo-Romance.

### Vous abordez ici la question du fascisme. Qu'est-ce que le fascisme au Liban aujourd'hui ?

La plupart des partis sont à tendance fasciste, repliés sur eux-mêmes, racistes et intolérants. Par ailleurs, dans la société, il y a une mentalité de petits-bourgeois honnêtes, bons citoyens, bons pères et mères de famille, qui est sans cesse mise en avant alors que partout la corruption et le clanisme règnent. Les notions de démocratie et de tolérance, tout en étant désirées et réclamées, sont mises à mal. Face à la vie politique chaotique, on trouve refuge dans le fantasme d'un leader fort, symbole de force virile.

On le croit capable d'imposer l'unité, l'ordre, la loi et la justice, par la seule force de sa volonté inébranlable, de son honnêteté naturelle et donc insoupçonnable, de sa foi implacable en Dieu et en lui-même, et enfin en espérant que tant de qualités auront un effet de contagion enthousiaste chez les gens.

### **Le fascisme au Liban peut-il être comparé à celui qu'ont connu certains pays européens ?**

Non, n'oublions pas que ce n'est pas un fascisme d'État, c'est une tendance, une mentalité. Il est latent dans les grandes communautés libanaises. Chacune à tour de rôle, réussit avec son parti à imposer quelque temps son hégémonie sur une région. Il s'agit donc surtout d'un totalitarisme local, régional.

### **Et la gauche libanaise ?**

Justement, notre propos n'est pas le fascisme mais la place de la gauche prise au piège entre les deux extrêmes actuels au Liban : le fondamentalisme islamique et l'ultra-capitalisme, tout autant confessionnels et traditionnels. Le fascisme reste en arrière-plan, comme caractère général des différents partis et parties. C'est bien la gauche libanaise que nous interrogeons dans ce travail. Il nous semble qu'elle ne joue aucun rôle actif mais tente plutôt de vivre en parasite dans un camp ou un autre. Manipulée et rejetée. Ou alors elle est cantonnée dans une naïveté un peu romantique, elle croit diriger depuis les coulisses ses ennemis-alliés, de ce camp ou d'un autre, et diriger ainsi l'Histoire, empêchant le pire. C'est en fait elle qui est utilisée et manipulée à ses dépens. Il y a un aveuglement terrible, soit ses dirigeants sont assimilés peu à peu aux partis traditionnels, soit ils sont assassinés. On questionne donc la gauche libanaise, avec un mélange de douceur mélancolique et de dureté. Une gauche qui voudrait être dans l'action, être patriotique, mais c'est précisément cela que les partis traditionnels lui refusent.

### **Comment questionnez-vous la notion de représentation, d'incarnation ?**

Ce qui est en jeu, c'est comment représenter tel ou tel autre milieu, tout en restant éloigné du réalisme, en n'essayant pas de reconstituer le cadre sociologique. Comment représenter sans jouer des rôles, des personnages, mais en s'immiscant dans une histoire et un milieu qui ne sont ni tout à fait les nôtres ni tout à fait autres ? On ne va pas vers la réalité représentée mais on l'amène à nous, créant ainsi un mélange hybride et hétérogène. Par exemple, dans la bande-photo, nous gardons, Rabih et moi nos noms, mais la fiction met en scène deux personnages dans des situations invraisemblables par rapport au contexte social libanais. Ou alors, si Lina (celle de la fiction) appartient à un milieu religieux et idéologique déterminé, je ne cherche pas à recréer ce milieu à travers les costumes car ce qui est dénoncé, c'est la marginalisation de la femme et la mentalité traditionnelle — qui sont identiques, bien qu'à des degrés divers, dans presque tous les autres milieux. S'éloigner du réalisme mais en restant plausible, et sans identification totale. Casser l'identification psychologique et jouer avec le fétiche glamour : le « roman-photo » nous semble se prêter très bien à cela.

### **Cette pièce risque-t-elle, comme d'autres, de soulever quelques passions et polémiques au Liban ?**

On ne sait jamais à quoi s'attendre avec le public libanais... Il nous surprend toujours. Mais quelle que soit la réaction, c'est leur liberté et c'est la nôtre. Tant mieux si ça soulève débats et passions, c'est qu'il y a quelque chose qui gêne. J'espère que la critique saura nous gêner aussi. Pour nous, ce spectacle est surtout une manière nouvelle de travailler d'un point de vue artistique. On repense le corps sur scène selon le code du cinéma, du roman-photo. Est-ce du théâtre ou non ? Du cinéma ou non ? Notre intérêt premier est toujours de questionner la représentation artistique avec ce qu'un tel questionnement pourrait avoir comme résonances sur la notion de représentation politique aussi.

### **C'est aussi un spectacle très politique...**

Oui, on est dans l'actualité du Liban contemporain. En même temps, ce n'est pas en tant que Libanais qu'on est à Avignon cette année mais en tant qu'artistes. C'est très clair pour nous : notre projet est artistique.

# Lina **SANEH** & Rabih **MROUÉ**

Lina Saneh et Rabih Mroué sont nés à Beyrouth en 1966. Tous deux ont commencé par des études de théâtre et sont devenus comédiens et metteurs en scène. Si chacun d'eux mène des projets personnels, ils travaillent généralement ensemble. Lina Saneh s'attache à réfléchir sur les particularités de l'expérience libanaise : elle y questionne les signes de la réalité sociale et politique, ses contradictions et ses conflits dans leur inscription dans le corps humain, citoyen et dans la relation de ce dernier à l'espace urbain. Minimales, les pièces, performances et vidéos de Rabih Mroué, questionnent la notion de théâtre, le rôle de la représentation, la place du spectateur, l'utilité de l'acteur, la relation entre ces deux derniers ainsi qu'entre l'espace et la forme de la performance. Documentaires, ses travaux confrontent le spectateur à la réalité libanaise contemporaine et avec toutes ces questions sciemment passées sous silence dans le climat politique actuel du Liban. Dans Qui a peur de la représentation?, où ils jouaient tous les deux, l'un le maître, l'autre l'élève, ils faisaient défiler l'histoire de l'art corporel de la performance pour la « monter » avec celle d'un massacre perpétré par un ex-membre de la milice Amal. Là est la force de leur travail : faire entrer dans un dialogue révélateur art et réalité.

## et

### autour de Photo-Romance

LES CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

**13 juillet** - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur *Description d'un combat*, *Les Inepties volantes*, *Le Livre d'or de Jan*, *Photo-Romance*

avec **Tiago Bartolomeu**, **Bruno Tackels**, **Éric Vautrin**, modération **Karelle Ménine**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**15 juillet** - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Lina Saneh** et **Rabih Mroué**, animé par les Ceméa

### autour de Lina Saneh et Rabih Mroué

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

**10 juillet** - 11h30 - **Je veux voir**

**20 juillet** - 14h30 - **Cendres**

films de **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige** avec **Rabih Mroué**, projection en présence des réalisateurs

**14 juillet** - 14h30 - **Chaque jour est une fête**

film de **Dima El Horr**, projection en présence de la réalisatrice et de **Rabih Mroué** co-scénariste

FESTIVAL CONTRE COURANT

**12 juillet** - 22h - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

**Appendice** de **Lina Saneh**

VINGT-CINQUIÈME HEURE

**21 et 22 juillet** - minuit - ÉCOLE D'ART

**À la recherche d'un employé disparu** de **Rabih Mroué**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.